

les francs-tireurs de la santé



Cette femme médecin généraliste a créé sa propre thérapie émotionnelle

4 mai 1951 : naissance à Kirchdorf (Suisse)
1971 : diplôme de Proficiency à Londres
1976 : baccalauréat et faculté de médecine de Lausanne
1983 : ouverture de son cabinet médical à Thônex (banlieue de Genève)
1985 : découverte de la morathérapie
Fin des années 90 : formation à l'EMDR
Courant des années 2000 : mise au point d'une thérapie émotionnelle
2005 : fermeture de son cabinet médical
2008 : publication de son premier ouvrage : *Sommes-nous tous des abusés ?* (Trédaniel)
2010 : publication de *Victime ? Non merci !* (Jouvence)
Courant 2010 : premiers symptômes de la maladie
20 octobre 2020 : intuition qui la mène sur le chemin de la guérison
Mars 2023 : publication de *Comment les synchronicités ont changé ma vie* (Trédaniel)

Malgré une enfance chaotique, Cornelia Gauthier a fait preuve d'une incroyable résilience qui lui a permis de décrocher le bac à 25 ans, puis d'entrer en fac de médecine. À l'âge de 72 ans, cette ancienne médecin généraliste et psychosomaticienne revient de loin. Alitée durant plusieurs années, elle doit son salut à l'expérience de la rétrocausalité. Une expérience singulière qu'elle relate dans un ouvrage paru en mars 2023.

le club de gymnastique et participer au cœur de l'église », se souvient-elle.

Les heures qu'elle passe avec ces jeunes lui permettent d'oublier son triste quotidien : une mère couchée, obsédée par l'envie de mourir, et un père aussi avare qu'indifférent. « *Son avarice m'a tellement fait souffrir que j'ai développé un comportement inverse. Je suis dans l'hyper-générosité !* », s'exclame Cornelia Gauthier qui, dès l'âge de 4 ou 5 ans, commence pourtant à économiser ses petits sous dans l'espoir de faire opérer Martha pour la guérir.

« *Je rêvais d'avoir une maman normale, qui s'occupe de moi* », se justifie-t-elle. Sa vocation pour la médecine date-t-elle de cette période ? C'est possible. Il faudra toutefois attendre vingt ans de plus pour que cette vocation se concrétise.

Avant cela, elle va continuer de vivre dans la peur perpétuelle que sa mère ne disparaisse. Une peur qui atteint son paroxysme quand elle a 10 ans. En 1961, Martha est gagnée par une ferveur mystique qui l'empêche *in extremis* de passer à l'acte.

« *J'ai appris au détour d'une conversation que ma mère avait prévu de se jeter sous un train. Tout était planifié, même la confection d'une petite tenue noire pour moi, en vue de ses obsèques... Après cette révélation,*

j'ai commencé à faire des crises de panique. Personne ne comprenait pourquoi... », soupire cette rescapée de la vie.

Elle s'essaye à quatre métiers avant de décrocher son bac

En rémission, sa mère devient famille d'accueil. Parmi les enfants qui échouent chez cette famille atypique, Henry, qui deviendra un véritable frère pour Cornelia. Mais petit à petit, la maladie réapparaît. Elle s'insinue comme un poison dans les veines de cette maman qui n'en porte que le nom.

Jalouse de la relation de Cornelia avec Henry (sur lequel elle a jeté son dévolu), Martha projette d'envoyer Cornelia en pension. La jeune fille est abasourdie mais, comme à chaque fois, fait preuve de résilience. À 16 ans, elle décide de quitter ce foyer toxique pour devenir éducatrice en Belgique. Un stage passé dans un orphelinat va toutefois la faire changer d'avis.

À 17 ans, elle retourne donc en Suisse, où elle loge dans une pension qui accueille des jeunes souhaitant apprendre le français. Le matin, elle y travaille pour se faire un peu d'argent et, l'après-midi, suit des cours de piano, de chant et d'anglais.

Il y a les enfants désirés... et les autres. Cornelia Gauthier appartient à la seconde catégorie.

Elle est née d'un viol : celui de Paul, son père, un homme toxique, sur Martha, sa mère, une femme suicidaire atteinte de schizophrénie. « *Aucun de mes parents ne voulait d'enfant. Quand ma mère a découvert la vraie personnalité de mon père, elle a voulu s'enfuir. Il n'a rien trouvé de mieux pour la retenir...* », raconte cette médecin et thérapeute, soixante-douze ans plus tard.

Cornelia est née dans la maison de ses grands-parents, à Kirchdorf, un petit village de Suisse allemande, après 48 heures de travail douloureux. À la suite de sa naissance, ses parents s'installent en Suisse francophone, dans une grande maison à l'extérieur du petit village où elle va à l'école.

« *J'étais une petite fille très sociable tombée dans une famille asociale ! Mes parents avaient peu d'amis et ne se mélangeaient pas avec les habitants. J'ai dû négocier pour intégrer*

les francs-tireurs de la santé

Au moment où la cuisinière rend son tablier, c'est elle qui le reprend. Durant 18 mois, la Suisse va faire à manger pour 140 personnes. « *J'étais fière, car j'avais du personnel sous ma responsabilité. Mais une partie de moi-même savait qu'elle ne ferait pas ça toute sa vie* », commente-t-elle.

À l'aube de ses 20 ans, elle s'envole donc pour l'Angleterre, direction l'Armée du Salut de Manchester, puis Londres, où elle trouve une place dans une école d'anglais. Comme en Suisse, elle y travaille le matin et suit les cours l'après-midi. Avidée d'apprentissage, elle décroche un *proficiency*, diplôme qui lui permet d'enseigner l'anglais.

« *À ce moment-là, j'ai compris que j'étais faite pour les études. Seul hic : je n'avais même pas le bac !* », sourit Cornelia Gauthier. Qu'à cela ne tienne ! La jeune femme de 20 ans rentre en Suisse, à Aigle, près du village de ses parents et finit par s'inscrire au « gymnase du soir » pour préparer la « Maturité fédérale » (équivalent du baccalauréat) qui lui ouvrira les portes de la fac.

Elle devient médecin... et ses illusions s'effondrent

Une fois son diplôme en poche, Cornelia a 25 ans et décide d'étudier la psychologie. Peut-être comprendrait-elle ainsi de quoi sa mère souffre ? Mais en Suisse comme en France, le psychologue dépend du médecin pour prescrire des médicaments. Or Cornelia refuse de se retrouver sous les ordres de quiconque !

Elle s'inscrit donc à la fac de médecine de Lausanne dans l'objectif de devenir psychiatre... Jusqu'à ce qu'elle dresse ce constat sans appel : les psychiatres sont encore plus fous que leurs patients !

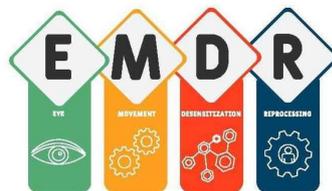
Au lieu de la psychiatrie, elle se spécialise finalement en médecine générale. À peu près au même moment, Cornelia se marie et enchaîne rapidement trois grossesses. En 1983, elle décide de s'installer en libérale à Thônex, dans

« *J'ai rapidement constaté que la médecine "anti" ne fonctionnait pas. Comment le pourrait-elle, puisqu'elle ne prend pas en compte la dimension émotionnelle ?* »

la banlieue de Genève. Mais très vite, elle s'ennuie.

« *Distribuer des ordonnances d'antibiotiques et d'antidépresseurs, ce n'est pas très stimulant intellectuellement. Et j'ai rapidement constaté que la médecine "anti" ne fonctionnait pas. Comment le pourrait-elle, puisqu'elle ne prend pas en compte la dimension émotionnelle ?* », s'étonne-t-elle toujours.

Durant les dix années qui suivent, cette femme médecin se forme alors à l'homéopathie, à la phytothérapie, et s'ouvre doucement à ce qu'elle appelle le « monde subtil », via la morathérapie, un appareil qui permet un diagnostic énergétique à partir des différents méridiens d'acupuncture.



À la fin des années 90, Cornelia Gauthier fait partie des pionniers qui se forment à l'EMDR (*Eye Movement Desensitization and Reprocessing*, une thérapie basée sur le mouvement oculaire) et commence à pratiquer en tant que psychosomaticienne (thérapie qui s'intéresse aux problèmes de santé impliquant à la fois le corps et le psychisme). Elle est sur la bonne piste, mais elle sent toutefois qu'il lui manque des clés... Jusqu'à cette conférence organisée au cours des années 2000.

« *Une assistante sociale de Londres est venue nous parler des conséquences des abus sexuels. Je me souviens d'être tombée de ma chaise en apprenant qu'un enfant sur trois subissait au moins un abus sexuel dans sa vie* », rapporte cette praticienne encore

sous le choc. Cornelia se met à cogiter : combien d'enfants abusés dans la classe de ses enfants ? Combien d'adultes abusés durant l'enfance parmi ses 2 500 patients ?

Dès le lundi suivant, elle interroge tous ses rendez-vous. Sans le savoir, elle vient d'ouvrir la boîte de Pandore. « *Sur le moment, je ne savais pas quoi faire de toutes ces confessions, car les études de médecine ne nous forment absolument pas à ça ! J'avais l'impression d'être seule à hurler dans le désert. Pour essayer d'avancer, j'ai écrit quelques articles médicaux. Cette prise de conscience m'a amenée à réorienter ma pratique médicale* », raconte-t-elle.

Elle ferme son cabinet pour développer sa propre thérapie émotionnelle

La généraliste troque peu à peu son stéthoscope contre des outils qu'elle crée à partir de ses observations. « *J'ai fini par mettre au point ma propre thérapie émotionnelle* », précise cette psychosomaticienne qui, en 2005, ferme définitivement son cabinet pour se consacrer entièrement à cette discipline. À 54 ans, elle a encore la vie devant elle. C'est sans compter les fantômes du passé...

Vingt-quatre ans plus tôt, Martha a réussi son pari : elle s'est suicidée. Paul, son père, est mort de sa belle mort. Pourtant, ils hantent son inconscient. À 58 ans, Cornelia commence à avoir du mal à rester en position assise ; à 60 ans, ses douleurs inflammatoires deviennent insupportables et l'obligent à rester alitée.

« *Je recevais mes patients en position couchée tandis qu'ils étaient assis ! Mais comme je ne pouvais plus suivre*

les sessions de formation continue – obligatoires pour continuer à exercer – j'ai dû arrêter mon activité vers 65 ans », explique Cornelia Gauthier.

Une intuition salvatrice

Loin de se laisser sombrer, elle relit en 2020 *Se souvenir du futur* de Romuald Letier et Jocelin Morisson, un ouvrage qui explique qu'on peut accéder à des informations en provenance du futur sous forme de synchronicités. En vain. « *Il manquait le mode d'emploi pour aller dans le futur !* », pouffette-elle, jusqu'à ce 20 octobre 2020.

« *Je me suis adressée à l'univers : "Là, il va falloir m'aider parce que je ne sais pas comment faire." Puis j'ai accepté de lâcher prise* », se souvient-elle comme si c'était hier. La réponse a fusé quelques heures plus tard sous forme d'une intuition qu'elle décrit comme « phénoménale » : « *Nous sommes le 1^{er} janvier 2023 et je suis pleinement guérie.* »

C'est le point de départ d'une belle expérimentation de la rétrocausalité, un principe de physique quantique où le temps s'écoule du futur vers le présent. À la question que tout le monde se pose, Cornelia répond : « *Oui, je suis guérie. Aujourd'hui, je peux de nouveau marcher et m'asseoir en dépit des douleurs séquellaires consécutives aux multiples opérations que j'ai subies. Toutefois, il reste certains nœuds de ma problématique familiale qui ne dépendent pas que de moi.* »

Sans surprise, cette battante s'emploie à les démêler tout en poursuivant sa ligne directrice. Chaque jour, elle poste des articles, des ateliers sur la rétrocausalité, des programmes en ligne contre la violence éducative... sur ses trois sites¹ et sa chaîne YouTube².



... Sandra Franrenet
Journaliste

Deux fois plus de cancers en 30 ans

En France, les cancers sont la première cause de décès chez les hommes et la deuxième cause chez les femmes.

Entre 1990 et 2023, les nouveaux cas de cancers ont doublé dans l'Hexagone : + 98 % chez les hommes et + 104 % pour les femmes. Pour 2023, l'estimation du nombre de cancers en France – sur base des travaux de Santé publique France (SpF), de l'Institut national du cancer, du réseau des registres des cancers Francim et du service de biostatistique-bioinformatique des Hospices Civils de Lyon (HCL) portant sur les 19 cancers les plus fréquents et les seules tumeurs invasives – avoisine 433 166 cas. L'âge médian au diagnostic est de 70 ans chez l'homme et de 68 ans chez la femme.

Les cancers de la prostate, du sein, du poumon et du côlon sont les plus fréquents. La malbouffe industrielle, les pesticides de l'agriculture conventionnelle (ce n'est pas un hasard si les agriculteurs sont la profession qui totalise le plus grand nombre de cancers professionnels), les cosmétiques industriels... figurent bien sûr parmi les causes indéniables des cancers. Le tabac doit aussi être mentionné.

D'après les travaux précités, chez les femmes, l'incidence des cancers induits en partie par le tabac (lèvre-bouche-pharynx, œsophage ou poumon) augmente considérablement.

Canicules et vagues de chaleur : plus de 120 000 décès supplémentaires en Europe ?

C'est l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) qui a récemment lancé un pavé dans la mare.

Selon les chercheurs de cet organisme public français, les épisodes de canicule que nous avons déjà enregistrés et qui sont appelés à se répéter dans nos régions sont potentiellement mortels. Ils estiment ainsi que, pour le seul été 2022, le nombre de décès supplémentaires en Europe, imputables aux fortes chaleurs s'élève à 61 672 (dont environ 11 000 rien qu'en France).

Leurs prévisions pour les années à venir ne sont guère plus encourageantes. Pour les établir, les chercheurs se sont aussi intéressés à la dynamique de ces morts en surnombre. Chaque année, l'été étant un peu plus chaud de manière mesurable, il devient possible de donner une esquisse de l'avenir. Et celui-ci n'est pas particulièrement souriant.

En appliquant leurs calculs aux années passées et en les comparant aux chiffres de 2022, les chercheurs de l'Inserm ont estimé que chaque degré supplémentaire équivaut à 18 547 morts prématurées de plus en Europe. Ils pensent que « nous pourrions nous attendre à une charge de mortalité liée à la chaleur de 68 116 décès en moyenne chaque été d'ici 2030, de 94 363 décès d'ici 2040 et de 120 610 décès d'ici 2050 ».

Bien sûr, ces chiffres sont des estimations et des prévisions faites pour un scénario où les températures continueraient à monter au même rythme qu'actuellement, et où les mesures de santé contre les canicules auraient la même efficacité pour les populations. Mais ils donnent tout de même une bonne idée de ce que les prochaines périodes pourraient nous réserver en Europe, à défaut de politique climatique concrète, réaliste et dynamique. Et, surtout, courageuse.